

Stéphane Hessel, les convictions d'un jeune homme de 92 ans

■ Invité à une table-ronde à Strasbourg sur la situation en Israël et en Palestine, Stéphane Hessel, né en 1917 à Berlin et venu en France à 7 ans, rescapé des camps de Buchenwald et Dora, a marqué l'assistance par la force de ses convictions.

Organisé par Passages et le Collectif judéo-arabe et citoyen pour la paix, le débat a permis à Stéphane Hessel de dialoguer avec le public, masqué dans l'amphithéâtre de l'ENA.

«Strasbourg, ville de réconciliation»

Assis à la tribune, celui qui contribua à rédiger en 1948 la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, commença par réciter un poème en allemand de Hölderlin et un autre d'Apollinaire. Se revendiquant l'ami des Palestiniens et des Israéliens, l'ancien résistant s'est demandé pourquoi «Strasbourg, ville de la réconciliation franco-allemande n'aurait pas un rôle à jouer



Stéphane Hessel plaide pour un État palestinien à côté d'un État israélien. (Photo DNA - Laurent Réa)

dans la réconciliation israélo-palestinienne?» Face à un à l'impasse politique actuelle, «la seule solution» reste pour lui celle des Nations Unies depuis 1968, avec la création de deux États. Admirant le travail du rapport Goldstone, l'ambassadeur, très critique vis-à-vis du gouvernement israélien actuel, pense que celui-ci «fait beaucoup pour valoriser le Hamas car Israël a besoin d'adversaires violents pour justifier sa violence.»

Pour lui, les responsables de l'opération Plomb durci «devraient être traduits devant le Tribunal International de Justice» et «l'impunité d'Israël est inadmissible.»

Nabil-El-Haggar, vice-président pour la culture de l'Université de Lille 1 et d'origine palestinienne, a dénoncé le statut d'Israël, un «État colonialiste» qui n'a de compte à rendre à personne sur ses têtes nucléaires ou ses exécutions préventives d'oppo-

sants, ses 11 000 prisonniers, dont 300 enfants, palestiniens comme le franco-palestinien Salah Hamouri ou le politique Marwan Barghouti. Face à l'absence de reconnaissance de la Nakba en 1948, «le génocide social» du peuple palestinien humilié lui rappelle l'Afrique du Sud avant que Nelson Mandela ne soit libéré. L'Israélien Yoav Shemer Kunz a expliqué le projet d'État fédéral avec solution binationale, objet de débat «dans la presse israélienne car il est de moins en moins possible de diviser la terre en deux États, à cause des colonies. La Palestine a disparu en 1948 et disparaît tous les jours...» Nicole Kiil-Nielsen, empêchée d'entrer à Gaza avec une délégation officielle du Parlement Européen dont elle est élue des Verts, a témoigné du boycott des produits israéliens issus des colonies, de la résistance non-violente et de l'action des ONG israéliennes pacifistes. **Marie Brassart-Goerg**

«Je connais par cœur 88 poèmes»

■ Pour Stéphane Hessel, vu la situation actuelle (avec les colonies, le mur de séparation et le blocage de Gaza), la sécurité d'Israël semble assurée... mais dans le provisoire.

«Les Israéliens croient être protégés par un mur illégal mais ils ne sont pas à l'abri de kamikazes et d'attentats. Heureusement il y a en Israël des instances précieuses qui essaient de lutter contre l'évolution vers l'extrême droite de leur gouvernement. Et le président Obama n'a pas encore dit son dernier mot. Quant au Parlement Européen, il devrait faire un effort plus grand pour favoriser la prise de conscience des autorités israéliennes.»

«NO SPORT!»

Intellectuellement brillant, quel est le secret de cet étonnant nonagénaire? «Comme dirait Churchill, no sport!» dit-il en souriant. Très vite, il ajoute: «J'ai un goût inné pour la poésie. Je connais par cœur 88 poèmes français, allemands et anglais que j'ai réunis dans le livre "O ma mémoire". J'ai appris des poèmes tout au long de ma vie. Quand je m'ennuie, je m'en récite un.» Stéphane Hessel reste le jeune homme résistant qu'il était quand il a rejoint

De Gaulle en 1941. L'âge ne l'a pas rendu blasé: «Je me suis engagé pour les dernières élections, sur la liste Europe Écologie aux côtés de Daniel Cohn-Bendit et d'Eva Joly, nous étions venus à Sélestat et j'ai visité la Bibliothèque humaniste.» Il connaît l'histoire de l'Alsace et se souvient d'avoir rencontré à la Libération des Malgré-nous: «Ils étaient très traumatisés car les Français et les Allemands, entre combattants, pouvaient se réconcilier mais pour eux, Alsaciens, c'était beaucoup plus difficile.» Vice-président du Collegium international éthique, politique et scientifique, Stéphane Hessel réfléchit à des pistes, «comme la reconversion fondamentale de l'éducation», pour qu'il y ait moins de violence armée menaçant l'humanité. Sa vitalité intacte, Stéphane Hessel l'explique par un épisode de sa jeunesse. Envoyé de Londres en mission en France fin mars 1944, il avait été déporté à Buchenwald et Dora. Condamné à mort, il échappe à la pendaison et réussit à s'enfuir après avoir pris l'identité de Michel Boitel, un déporté mort du typhus à 20 ans. D'une certaine façon, ses engagements rendent hommage à cet inconnu... **M. B.-G.**